

Débat sur le roman

« Débat sur le roman » (1) (dirigé par M. Foucault, avec G. Amy, J.-L. Baudry, M.-J. Durry, J.P. Faye, M. de Gandillac, C. Ollier, M. Pleynet, E. Sanguinetti, P. Sollers, J. Thibaut, J. Torrel), *Tel quel*, n° 17, printemps 1964, pp. 12-54. (Cerisy-la-Salle, septembre 1963: débat organisé par le groupe de *Tel quel* sur le thème « Une littérature nouvelle? »>.)

M. Foucault: Je n'ai à parler absolument aucun titre que ma naïveté, et je voudrais dire deux ou trois mots sans autre lien que celui de ma curiosité. Ce que je voudrais faire, c'est dire comment j'ai compris hier le texte de Sollers (2), la raison au fond pour laquelle je lis *Tel quel*, pour laquelle je lis tous les romans de ce groupe dont la cohérence est tout de même très évidente, sans que peut-être on puisse encore la formuler en termes explicites et dans un discours. Qu'est-ce qui m'intéresse, moi, homme naïf avec mes gros sabots de philosophe? J'ai été frappé d'une chose, c'est que, dans le texte de Sollers et dans les romans que j'ai pu lire, il est fait sans cesse référence à un certain nombre d'expériences - si vous voulez, j'appellerai ça, avec beaucoup de guillemets, des expériences spirituelles (mais enfin le mot spirituel n'est pas bon) - comme le rêve, comme la folie, comme la déraison, comme la répétition, le double, la déroute du temps, le retour, etc. Ces expériences forment une constellation qui est probablement très cohérente. J'ai été frappé par le fait que cette constellation, on la trouve déjà à peu près dessinée de la même manière chez les surréalistes. Et, au fond, je crois que la référence souvent faite par Sollers à André Breton, ce n'est pas un hasard. Entre ce qui se fait actuellement à *Tel quel* et ce qui se faisait chez les surréalistes, il me semble qu'il y a comme une appartenance, une sorte d'isomorphisme. Et alors, la question que je me pose, c'est: quelle est la différence? Quand Sollers parle du retour ou de la réminiscence, ou quand dans ces textes on parle du jour et de la nuit et du mouvement par lequel le jour et toute lumière se perdent dans la nuit, etc., en quoi est-ce différent d'expériences qu'on peut trouver chez les surréalistes? ... Il me semble - mais sans que j'en sois très sûr - que les surréalistes avaient placé ces expériences dans un espace qu'on pourrait appeler psychologique, elles étaient en tout cas domaine de la psyché; en faisant ces expériences, ils découvraient cet arrière-monde, cet au-delà ou en-deçà du monde et qui était pour eux le fond de toute raison. Ils y reconnaissaient une sorte d'inconscient, collectif ou non. Je crois que ce n'est

1. Michel Foucault, *Dits et écrits 1954-1988*, Tome I, Gallimard, 1994, pp 338- 390

2. Il s'agit de « Logique de la fiction », voir *Tel quel*, n° 15, automne 1963, pp.3-29.

absolument pas ce que l'on trouve chez Sollers et dans le groupe Tel quel; il me semble que les expériences dont Sollers a parlé hier, il ne les place pas dans l'espace de la psyché, mais dans celui de la pensée; c'est-à-dire que, pour ceux qui font de la philosophie, ce qu'il y a de tout à fait remarquable ici, c'est qu'on essaye de maintenir au niveau d'une expérience très difficile à formuler - celle de la pensée - un certain nombre d'épreuves limites comme celles de la raison, du rêve, de la veille, etc., de les maintenir à ce niveau de la pensée - niveau énigmatique que les surréalistes avaient, au fond, enfoncé dans une dimension psychologique. Dans cette mesure, je crois que des gens comme Sollers reprennent un effort qui a été bien souvent interrompu, brisé, et qui est aussi celui de Bataille et de Blanchot. Pourquoi est-ce que Bataille a été pour l'équipe de Tel quel quelqu'un de si important, sinon parce que Bataille a fait émerger des dimensions psychologiques du surréalisme quelque chose qu'il a appelé « limite », « transgression », « rire », « folie », pour en faire des expériences de la pensée? Je dirais volontiers que se pose alors la question: qu'est-ce que c'est que penser, qu'est-ce que c'est que cette expérience extraordinaire de la pensée? Et la littérature, actuellement, redécouvre cette question proche mais différente de celle qui a été ouverte récemment par l'œuvre de Roussel et de Robbe-Grillet: qu'est-ce que voir et parler?

Il me semble qu'il y a une seconde chose: pour les surréalistes, le langage n'était au fond qu'un instrument d'accès ou encore qu'une surface de réflexion pour leurs expériences. Le jeu des mots ou l'épaisseur des mots étaient simplement une porte entrebâillée vers cet arrière-fond à la fois psychologique et cosmique; et l'écriture automatique, c'était la surface sur laquelle venaient se refléter ces expériences. J'ai l'impression que pour Sollers le langage est au contraire l'espace épais dans lequel et à l'intérieur duquel se font ces expériences; c'est dans l'élément du langage - comme dans l'eau, ou dans l'air - que toutes ces expériences se font; d'où l'importance pour lui de quelqu'un comme Ponge. Et le double patronage Ponge- Bataille qui peut paraître un peu curieux et sans cohérence trouverait là son sens; l'un et l'autre ont arraché au domaine psychologique, pour les restituer à celui de la pensée, une série d'expériences qui ont leur lieu de naissance, leur espace propre dans le langage; c'est pourquoi les références philosophiques que Philippe Sollers a citées m'ont paru cohérentes. Tout l'antipsychologisme de la philosophie contemporaine, c'est bien dans cette ligne-là que Philippe Sollers se place. Voici la question finalement que je voudrais poser à travers ce propos qui est peut-être un peu confus; cette ques-